

## Résolution de l'énigme n° 13

### La Vivrière

Nous revoici en compagnie de la Vivrière, où nous nous sommes dit au revoir la semaine dernière. Aujourd'hui, nous allons explorer une zone peu fréquentée par les touristes, la Pointe-à-Carcy. Puis, nous allons remonter la rue Saint-Pierre jusqu'à ses origines, nos origines aussi peut-être.

Comme l'indique une plaque sur le socle du monument, la Vivrière est une sculpture-fontaine qui a été installée ici en 1995 pour commémorer les 50 ans de la fondation à Québec de l'Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture. La sculpture en bronze évoque la proue d'un navire. Autrefois, au temps de la navigation à voile, les armateurs les plus riches ornaient leurs navires d'une proue représentant l'un ou l'autre des nombreux dieux et déesses associés à la mer : Amphytrite, Poséidon (vous vous souvenez de la proue de navire accrochée à la façade de la Neptune Inn), Téthys, Aphrodite et autres nymphes marines. Il s'agit d'obtenir leur secours dans les dangers de la mer.

Notre Vivrière a les bras chargés de fruits et de légumes frais, denrées essentielles à la survie des êtres humains. Il nous suffit, à nous Québécois, d'évoquer le scorbut mortel des compagnons de Cartier et de Champlain pour bien saisir le sens de cette Vivrière.



La Vivrière est installée au cœur d'une fontaine. Doublant la cascade, les ondulations des pavés rappellent aussi l'importance du fleuve dans notre histoire, mais aussi, très certainement, l'importance de l'eau potable pour les populations de tous les continents.



Le site de la Vivrière est tout aussi significatif. En 1608, cette place se trouverait sur le rivage de l'estuaire de la Saint-Charles à son point de fusion avec le Saint-Laurent, par où sont venus nos premiers ancêtres, et une part de leurs moyens de survie.

C'est l'œuvre de Richard Purdy, de François Hébert (associés dans [Les Industries perdues](#), dans les années 1990, pour produire plusieurs œuvres publiques au Québec) et de Carmelo Arnoldin, un artiste originaire d'Italie et vivant à Toronto.

Dirigeons-nous maintenant vers la rue quai Saint-André. Nous sommes sur la rue Saint-Pierre. Plaques toponymiques, où êtes-vous ?

Comment ne pas s'étonner de cette banque à colonnes cannelées qui fait si forte impression à cette extrémité de la rue Saint-Pierre, au croisement de Saint-Paul, comme un îlot détaché qui s'avance dans la place ? C'est l'ancienne *Canadian Bank of Commerce*, fondée à Toronto l'année de la

création du Canada, en 1867. En 1906, la banque vient s'installer à Québec, dans la côte de la Montagne, juste au bout de la rue du Sault-au-Matelot, en face de la Neptune Inn. Puis, elle se fait construire ce bâtiment-ci en 1914 par la *Sutherland Construction* de Toronto, sur un dessin de l'architecte d'origine écossaise, également de Toronto, Victor-Daniel Horsburgh. Mais le granit est de Deschambault et la pierre calcaire de la région de Québec. La banque CIBC a déménagé sur René-Lévesque dans les années '80.

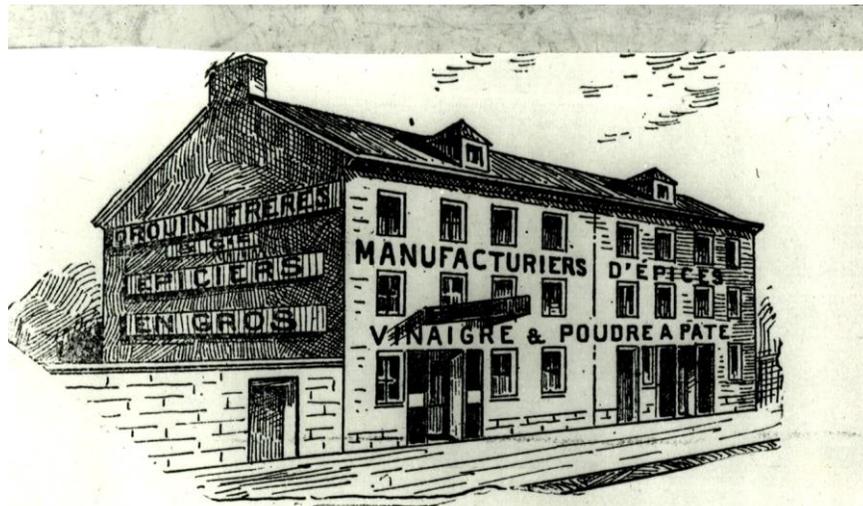
Le bâtiment n'est pas cité au répertoire du patrimoine bâti de la ville. C'est pourtant un bâtiment beaux-arts tout à fait de son époque. C'est l'un des plus beaux témoins de l'idée de banque au début du XX<sup>e</sup> siècle. Ici est la richesse, l'harmonie, la sérénité, la prospérité, la solidité. Des marches donnent accès au veau d'or, derrière une porte au fond d'un portique qui vous a dit que vous entrez ici dans un temple dédié à votre propre triomphe.

Pendant un siècle, qui court du milieu du XIX<sup>e</sup> jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup>, les banques pensent établir leur crédibilité, leur solidité, leur compétence, leur fiabilité, en exhibant une architecture classique, qui a fait ses preuves en traversant les siècles. Quoi de plus convaincant que ces bonnes vieilles colonnes toujours debout après deux mille ans de malheurs ! Ces solides murs faits de bons blocs de pierre, à peine percés d'ouvertures réduites, font leur effet sur les clients. Ces immenses halls d'entrée, où il fait un peu sombre, vous acheminent dans le respect et la confiance jusqu'au comptoir-guichet où un homme compétent se chargera de votre comptabilité. Quand vous y rencontrerez une femme, l'architecture des banques aura déjà changé. Et les banques se banaliseront dans les centres commerciaux. Tout est lié, n'est-ce pas ?

Sur votre droite, un stationnement termine chichement la rue Saint-Pierre. C'est un stationnement depuis la démolition d'un entrepôt frigorifique de la *Dominion Fish and Fruit*. La *Dominion* y succédait à la *Bank of Montreal*, qui

succédait à un entrepôt, etc., etc. depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Au temps de la Nouvelle-France, deux frères Perreault possèdent des lots de grève ici.

En jetant un coup d'œil aux deux étonnants bâtiments au-delà du stationnement, ne vous laissez pas illusionner par le faux pignon qui fait référence à l'ancien entrepôt Drouin Frères aux environs de 1900, longtemps occupé plus tard par les épiciers en gros Rioux et Pettigrew, le long de l'ancienne rue Arthur, aujourd'hui Saint-Paul.



**FRÈRES & CIE.** storage buildings attached  
rooms and fitted up with all



Vous vous souvenez du trio (qui comprenait l'animateur Robert Gillet) qui avait acheté l'ensemble des deux entrepôts pour les convertir en condos au tournant de l'année 2000. Le projet a été révisé plus tard pour inclure un hôtel-boutique, le Port-Royal. Ce projet comportait aussi un plan de construction sur le stationnement. Ça viendra...

Si vous en avez le temps et si les circonstances sont favorables, sachez que la terrasse de l'Hôtel Port-Royal offre une vue superbe vers le sud-ouest, les lanternes de Peachy sur le toit de l'Université Laval, la Vivrière, la rue Saint-Paul, l'ancienne banque *CBC*. J'imagine que les clients de l'ancien Inox y recherchaient les tables offrant le meilleur panorama...

Sur quai Saint-André, la façade de l'Hôtel Port-Royal est assez impressionnante avec ses travées d'esses sur ce sévère mur de pierre, vous ne trouvez pas ?

De l'autre côté de la rue, les condos des Quartiers de l'Académie ne se donnent plus, ils se vendent ! Ce bâtiment était abandonné au début des années 1990. La compagnie Norplex va le convertir en condos en 1994 et le chef Vézina va y transférer son Laurie Raphaël en 1996. Vous saviez sans doute que ce bâtiment a été construit pour la Commission des Liqueurs. On a parlé, la semaine dernière, de la création par le gouvernement Taschereau en 1921 de ladite Commission, car on l'a alors logée dans la manufacture de tabac de LeBouthiller au coin de Saint-Paul et la Canoterie, en attendant que ce bâtiment-ci soit construit pour l'accueillir. La Commission des Liqueurs restera ici jusqu'en 1971.

La Commission des Liqueurs ! Méchant souvenir : une liste de produits accrochée au mur, un crayon de plomb et des bouts de papier, un comptoir où on donne sa fiche de commande, un préposé qui disparaît derrière une clôture et vous revient les bras chargés de vos bouteilles, le pourboire à donner pour obtenir la considération du préposé... Eh oui, à Québec en 1971.

L'image qui suit, du grand photographe Fred Würtele aux environs de 1900, va nous permettre de résumer un siècle d'urbanisme dans ce quartier portuaire de Québec. En bas, coin droit, sur les quais les hangars en tôle qui seront démolis pour construire la Commission des Liqueurs. Au tiers, extrême droite, l'arrière du bâtiment Renaud dont on voit la quatrième section en chantier sur quai Saint-André. Puis, deux bâtiments rasés pour construire la *Canadian Bank of Commerce*. On traverse Saint-Pierre. Dans le stationnement actuel, un entrepôt aveugle, probablement Drouin. Puis, tout au centre de la photo, les deux entrepôts Rioux-Pettigrew fusionnés pour donner l'Hôtel et condos Port-Royal. Coin Dalhousie, l'ancien entrepôt de grains et provisions Poitras/Paradis, espace aujourd'hui occupé par le poste d'essence Petro-Canada. Dans le coin à l'extrême gauche, le 112 Dalhousie, dont on a remplacé la brique ; un édifice fédéral. Dans la ligne d'horizon, l'Université Laval et le Château Frontenac. Bref, on a beaucoup démoli, un peu conservé, un peu construit pour le mieux. La photo est prise du sommet de la *Great Northern* qu'on va voir dans un instant. Quelle est votre lecture de cette évolution urbanistique ?



## La zone portuaire

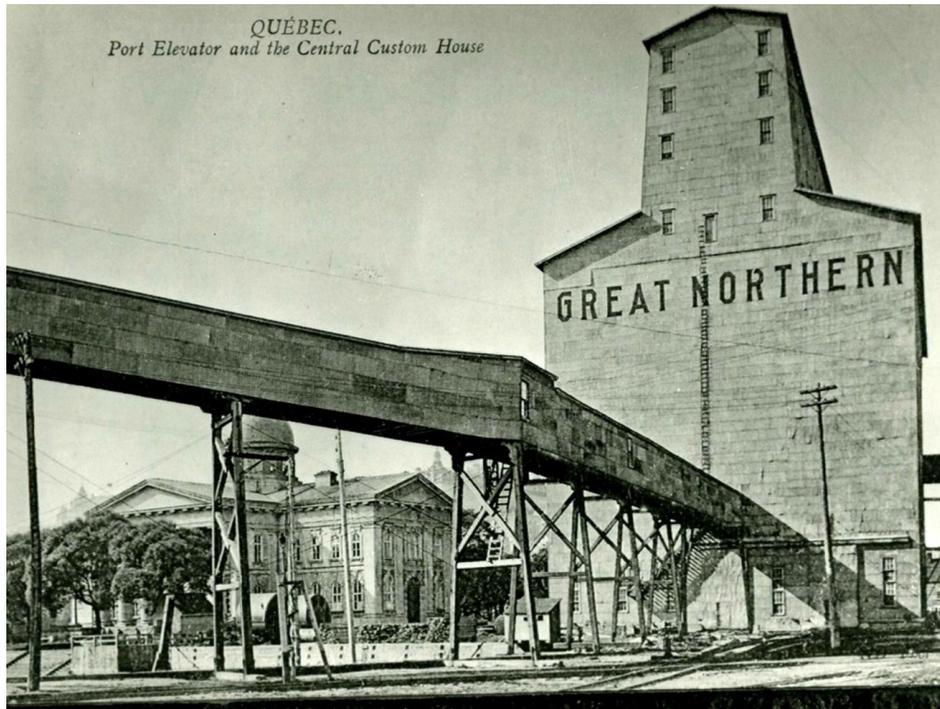
Vous entrez dans la zone portuaire, dans le prolongement de quai Saint-André, en passant devant l'image électronique du port de Québec. L'écran vous dit tout : vents, marées, température, masque et lavage des mains... Puis, un panneau jaune lime vous présente quelques renseignements utiles pour l'exploration des lieux. D'autres panneaux aux mêmes couleurs suivront, très intéressants.

Vous vous trouvez tout de suite devant l'usine de pompage de la ville, un bâtiment qui sera centenaire en 2023. On doit son style architectural vaguement château ou forteresse à l'architecte écossais immigré à Québec Thomas Reid Peacock, qui a aussi conçu l'édifice qu'on va voir dans deux minutes, et quelques autres bâtiments en ville, comme la Villa Bagatelle. La fausse meurtrière en façade est particulièrement étonnante.

On contourne ce bâtiment, pour se rendre à l'édifice de la Commission du Havre, sans doute le bâtiment le plus classiquement baroque de Québec, dont on entreprend la construction en 1912. Le rez-de-chaussée en pierre de Saint-Marc-des-Carières est conçu comme un sous-bassement de palace vénitien. Les deux travées latérales sont traitées en avant-corps, qui encadrent un portail particulièrement baroque. Les étages exhibent des paires de colonnes et de pilastres qui encadrent les ouvertures et portent un entablement sur lequel l'architecte a posé des frontons interrompus. Au centre, une tour se dresse au-dessus du portail et porte un dôme en couronnement, au-dessus d'horloges protégées par des frontons sur les quatre faces. À l'étage noble, les fenêtres se coiffent d'arcs surbaissés intercalés de frontons. À l'attique, les ouvertures sont réduites conformément aux grands canons classiques. Bref, une splendeur presque insolite dans le paysage architectural de Québec.

Mais comment ne pas délirer un peu quand on est l'architecte qui se voit offrir le remplacement d'une horreur absolue providentiellement incendiée ? Le silo de la *Great Northern* part en fumée en 1909.

Heureusement, ce silo n'a pas trop longtemps occupé le paysage, puisqu'il avait été construit en 1900.



Le photographe est tout près du jeune marin perdu en mer ou devant le Musée de la Marine.  
Archives de la ville de Québec

## La Pointe-à-Carcy

Dirigeons-nous maintenant, par la gauche de cette Commission du Havre, vers l'extrémité de la Pointe-à-Carcy. On passe devant le Musée de la Marine. Fermé comme tous les musées de la planète en ces temps de malheur. Ne prenez pas le trottoir collé au Musée, mais le second à cinq ou six mètres pour pouvoir lire les très instructifs panneaux historiques jaune lime.

En arrivant au fleuve, ce monument aux marins perdus en mer durant la Deuxième Guerre mondiale est sûrement le plus touchant de tous les monuments de Québec. Approchez-vous. Prenez le temps de bien lire son socle. Toute cette jeunesse perdue ! 19 ans, 18 ans, 17 ans, même 16 ans. L'effrayante angoisse de la noyade. Papa ! Maman !



Raoul Hunter, plus de 40 ans caricaturiste au quotidien Le Soleil, décédé il y a deux ans, a réalisé ici un bien émouvant récit. Ce gamin de bronze part à l'aventure, sac au dos, la casquette comme mouchoir d'au revoir. Et puis l'horreur et des parents qui pleurent, qui pleurent...

*Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
Dans ce morne horizon se sont évanouis !  
Combien ont disparu, dure et triste fortune !  
Dans une mer sans fond, par une nuit sans lune,  
Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !<sup>1</sup>*

### **L'Édifice de la Douane**

Contournons l'Agora, en profitant de tous les angles pour admirer ce magnifique édifice classique de la Douane. La construction du bâtiment est

---

<sup>1</sup> *Oceano Nox*, poème de Victor Hugo paru en 1840 dans le recueil [Les Rayons et les Ombres](#).

entreprise en 1856 et il sera livré en 1860, alors que nous sommes encore sous le régime du *United Canada*, voulu par Lord Durham, et, bien avant lui, par Dalhousie, Sewell et autres charmants Britanniques. Unir le Haut et le Bas-Canada (1841) pour anglicaniser et angliciser le Bas-Canada, et pour effacer les dettes du Haut-Canada grâce aux bénéfices que le Bas-Canada tire de la douane, qui est presque la seule forme de taxation de l'époque. D'où la nécessité de ce remarquable édifice de la Douane, le premier bâtiment qu'on voit, tout de suite au bord du fleuve, en arrivant à Québec, co-capitale avec Toronto, de ce *United Canada*, et seule porte d'entrée du pays, à moins de venir des *USA*.

Vous vous souvenez que, dès notre deuxième énigme, nous avons tenté de voir sur le boulevard Champlain le bel édifice de la Douane érigé en 1830 sur le *King's Wharf*. Les affaires vont très bien à Québec dans les années suivantes : exportation de bois en Angleterre, chantiers navals, immigration massive, exil des Irlandais, jusqu'à mille bateaux transatlantiques tournent autour de la ville certains étés. Le beau bâtiment de l'ancienne Douane est trop petit et il disparaît déjà parmi les hangars de tôle. Il en faut un plus spacieux.

Le gouvernement demande à un architecte de Toronto, William Thomas, de dresser le plan d'une nouvelle douane à construire sur un quai couvert de hangars, qu'il vient d'acheter à fort prix. La construction est confiée à l'entrepreneur Thomas McGreevy, le plus grand magouilleur de Québec et probablement de tout le *United Canada*. C'est le grand argentier du parti *tory* de John A. Macdonald. C'est le distributeur en chef du patronage. On ne s'étonne donc pas d'apprendre qu'il fallut arrêter le chantier dès la deuxième année à cause des coûts hors de contrôle.

En marge : McGreevy était aussi impliqué dans la construction des chemins de fer et du parlement d'Ottawa, entre autres. Le grenouillage aboutit à l'emprisonnement de son frère et au désastre financier pour lui-même. Ne ratez pas sur la rue D'Auteuil son beau palace vénitien construit en pierre

de Nepean, qu'il n'avait même plus les moyens d'habiter à sa mort. Pas besoin d'adresse, vous allez le trouver d'emblée.



Louis-Prudent Vallée, vers 1870 (BAnQ)

L'édifice de la Douane est bâti sur pilotis, car le quai est récent au moment de la construction. Il est entièrement construit en pierre sciée de Deschambault. Les quatre tailleurs de pierre sont de Deschambault. Il est composé d'un grand rectangle comme corps principal et d'une aile de chaque côté. On est d'abord frappé par son imposant portique composé de six colonnes cannelées de style dorique, qui portent un entablement sur lequel est posé un fronton, tout ce qu'il y a de plus classique. Une Grèce qui ne serait pas en ruines. La frise de l'entablement est simplement décorée de triglyphes. Le tout était alors coiffé d'un dôme posé sur un tambour ouvert par une douzaine de fenêtres. Les murs mettent en valeur les arcs plein-cintre des fenêtres dotés d'une clé de voûte en forme de tête sculptée. C'est l'œuvre du frère de l'architecte, John Thomas, qui travaillait à Westminster et à Buckingham. Quant à l'intérieur, on y voit du marbre, du granit, du bois.



Würtele, 1897 (BAnQ)

Un premier incendie endommage sérieusement le bâtiment dès 1864. Mais le feu qui a détruit le fameux silo de la *Great Northern* en octobre 1909 fait de bien plus sérieux dégâts, si bien qu'il faut renoncer au premier dôme, qu'on remplace par la coupole actuelle, qu'on recouvre de cuivre. Les planchers sont alors refaits en ciment, etc.



Vers 1900 (Bureau d'Assurances du Canada)

Au total, voilà un monument qui symbolise bien l'ère de prospérité du port de Québec au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Quel beau bâtiment ! Il voile superbement la misère des débardeurs et des ouvriers des chantiers navals de l'époque. Mais c'est une autre histoire, qui pourrait nous garder ici plusieurs heures...

### **La rue Saint-Pierre**

Allons plutôt voir un autre visage de la richesse sur la rue Saint-Pierre. À la rue Dalhousie, prenons la rue Saint-Paul en direction de la Vivrière. Arrêtons-nous un peu avant d'y arriver.

Voyez la publicité murale des cigarettes *Sweet Caporal* sur le mur de brique d'une banque, en partie dissimulée par un bien mauvais bâtiment, qui sert de point d'orgue aux rues Saint-Pierre et du Sault-au-Matelot. Pendant des

décennies, c'est à quoi servaient les murs aveugles, à la publicité. Il y en avait partout en ville. Et les plus nombreuses dans les années '50, '60, '70 proposaient la cigarette. Question-piège : croyez-vous qu'on aurait droit à un gros « débat de société » si cette négation de l'architecture qu'est le 55 Saint-Paul était rasée et que serait ainsi mise en valeur cette publicité de la *Sweet Caporal* ?

Le premier édifice de la rue Saint-Pierre, au 126, si l'on excepte la *Canadian Bank of Commerce* dont on a parlé plus tôt, est la Banque d'Hochelaga, institution de langue française créée à Montréal en 1874. Elle ouvre une succursale à Québec en 1898 directement en face, au 113 de cette rue Saint-Pierre, dans un édifice qu'elle loue de la *People's Bank of Halifax*. Plus tard, en 1924, la Banque d'Hochelaga sera acquise par la Banque Canadienne Nationale.

Ce bâtiment a été préparé par un architecte de Montréal, Alphonse Raza, autrement inconnu à Québec. On lui demande un édifice de six étages, dont les quatre supérieurs à offrir en location à des bureaux d'avocats, d'import-export ou autres. Vous voyez que, déjà, en 1911, on pense parfois la banque autrement qu'en temple de l'argent, deux étages en quasi-bunker, avec colonnes et frontons romains ou grecs.

Au tournant du XX<sup>e</sup> siècle, tous les bâtiments d'un certain volume sont construits sur une charpente d'acier. C'est le cas ici. Le parement est en grès transporté de Montréal, réputé comme ayant un grain plus fin, donc une pierre moins perméable, donc plus durable. Granit au rez-de-chaussée.

L'architecte Raza est bien de son temps, l'éclectisme. Fronton classique au-dessus du portail en arc surbaissé ; dans les hauteurs, consoles et balustrade du Moyen-Âge ou de la Renaissance, bandeaux ou entablements reliés par des pilastres dépouillés coiffés de chapiteaux ioniens, linteaux droits avec clés de voûte purement décoratives. Vive l'amalgame !

Au milieu des années 1990, le Germain commence à y installer quelques chambres. Puis, la Banque Nationale va quitter. Le Germain l'occupe aujourd'hui tout entier.

La première carte qui nous montre un bâti à cet endroit est celle de l'arpenteur Bouchette en 1810 : une étable et un atelier de coupe de bois. Vous vous souvenez de la mésaventure de Benedict Arnold à la rue de la Barricade. Ce bout-ci de la rue Saint-Pierre est, en effet, en 1775-76, l'estuaire de la Saint-Charles.

On ne se lasse pas d'admirer le bâtiment voisin, cette tour de neuf étages dessinée par René-Pamphile Lemay, le fils du poète Pamphile. La Caisse d'Économie Notre-Dame, vous savez : la belle banque au coin de Saint-Joseph et du Pont, l'École technique sur Langelier près de l'Hôpital Général, l'édifice municipal au croisement de Dorchester et Saint-Joseph, l'ancienne usine de chaussures Marois au croisement d'Arago, Saint-Vallier et Dorchester, la vieille Pulperie de Chicoutimi, la maison Pollack en perdition sur Grande Allée, etc., etc. Lemay était un architecte très recherché en son temps.

Cette belle tour est un entrepôt frigorifique construit pour trois Québécois de souche : Joseph Simard, Israël Montreuil et Jean-Noël Beaumont réunis dans la *Dominion Fish and Fruit Company Ltd.* Ils avaient ouvert un premier entrepôt frigorifique sur la rue Saint-Paul, presque en face de la rue Abraham Martin en 1902. Bâtiment disparu. Ils occupaient aussi un bâtiment dans la rue du Petit-Champlain. Bâtiment restauré. Et même un autre tout près, sur le quai Saint-André. Bâtiment disparu. Le trio se fait construire cette tour en 1912. Une vraie tour à l'époque. On est tout près de la Saint-Charles, qui fournit la glace. Le bran de scie prolonge la durée de la glace en été. La Dominion s'approvisionne aux Maritimes, aux Antilles, aux USA, même en Europe.

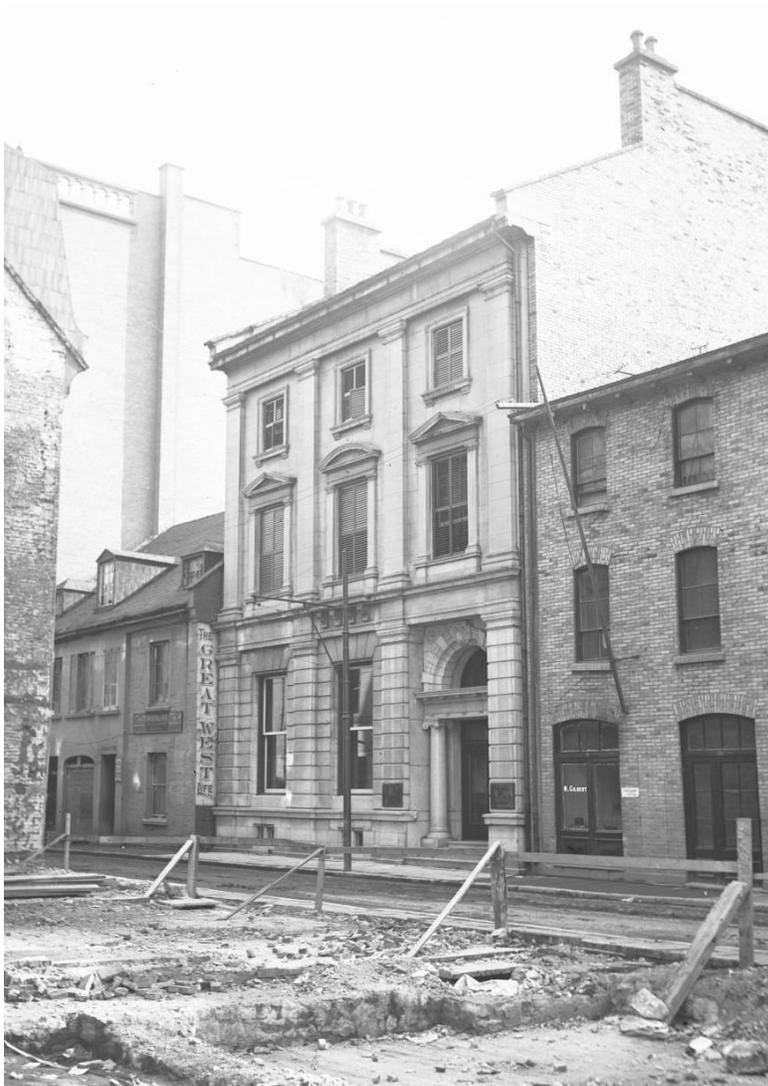
Structure d'acier, bien entendu. Et béton armé à l'épreuve du feu pour les planchers. Cette structure est parée de brique brune et de terre cuite

vitriifiée en blanc, ce qui permet aux longilignes pilastres et aux linteaux de se détacher et d'accentuer la hauteur du bâtiment.

La *Dominion Fish and Fruit* ferme dans les années 1950. Et toute une série de spéculateurs, dont les Bronfman de Montréal, vont se vendre le bâtiment. Les Germain le louent en 1995, puis l'achètent et y aménagent une quarantaine de chambres.

Le bâtiment voisin, le 124 rue Saint-Pierre, où loge *AML*, est l'ancienne *Bank of British North America*. Cette banque britannique s'installe au Canada graduellement, à Halifax en 1837, puis au Nouveau-Brunswick, puis à Montréal, finalement à Québec en 1850. Le bâtiment est pensé comme un palace de la Renaissance italienne par l'architecte britannique John Wells, qui a aussi dessiné la *Chalmers-Wesley United* sur la rue Ste-Ursule. Rez-de-chaussée traité en soubassement de pierre chanfreinée, portail avec colonnes de granit portant un entablement de pierre qui permet d'ouvrir une imposte en arc surbaissé. Sans doute requis par la norme classique, un bandeau démarque les étages privés de la banque en rapport à sa partie accessible au public. En montant, un étage noble avec linteaux surmontés de frontons alternés avec un arc surbaissé, ouvertures réduites en attique, bref, tout ce qu'on peut concevoir de canonique dans ce néo-classicisme. Le seul accroc aux stéréotypes du classicisme dans l'architecture bancaire n'est pas le fait de John Wells, mais découle d'un réaménagement de l'intérieur du bâtiment au début du XX<sup>e</sup>, qui a eu pour effet de décentrer le portail en le déplaçant à droite.

Cette photo de Fred Würtele en 1906 nous montre que la rue Saint-Pierre n'était pas encore toute banque au début du XX<sup>e</sup>.



Würtele, 1906 (BAnQ)

En face, le 113 de cette rue Saint-Pierre a évidemment été bâti comme banque. On est en 1913, et c'est l'*Imperial Bank of Canada* (de Toronto) qui fait construire ce bâtiment de deux étages de style beaux-arts, un style très en vogue à l'époque. La banque s'identifie en corniche et date ses faits d'armes en médaillons.

Je vous ai dit, il y n'y a pas cinq minutes, que la Banque d'Hochelega s'était installée ici en 1898, dans les locaux de la *People's Bank of Halifax*, avant de se doter de son propre bâtiment de l'autre côté de la rue. C'est que la banque impériale a démoli la banque du peuple...! En 1905, l'institution de la *People's Bank of Halifax* disparaîtra au profit de la *Bank of Montreal*.

Ce bâtiment de l'*Imperial Bank* est exceptionnel ici à Québec. Il a deux façades identiques (ou presque), l'une sur Saint-Pierre, l'autre sur Sault-au-Matelot. Ici, pas de colonne, mais des pilastres secs sans chapiteaux, style beaux-arts oblige, après les excès de l'éclectisme. Ouvertures allongées sur deux étages, posées sur de sobres appuis et couronnées d'une clé de voûte dans un arc plein-cintre. Puis, attique aux encadrements austères. Au sommet, corniche romaine avec sobres modillons. Aux extrémités, deux médaillons, absents de la façade de la rue Sault-au-Matelot, signalent où l'on est.

Voici une photo de cette extrémité de la rue Saint-Pierre qui illustre bien que les années passent, que nous vieillissons (inutile d'insister), que la ville change, que les bâtiments se succèdent.



Vers 1900 (Bureau d'Assurances du Canada)

Oubliez les rails du tramway, sauf pour constater que le tramway tournait sur Saint-Paul. Et vous voyez que la rue Saint-Pierre se poursuit jusqu'au quai Saint-André. Au centre de la photo, la *People's Bank of Halifax*, dans laquelle s'installera la Banque d'Hochelaga. La photo est de 1898. Donc, les colonnades des banques n'ont pas toujours été la règle.

Nous allons parler bientôt du bâtiment qui occupe la partie gauche de la photo. Régions d'abord le cas du bâtiment que j'ai décrit il y a quelques minutes, qui donne sur la fontaine de la Vivrière. Cette bâtisse remonte aux années '50, comme annexe de l'*Imperial Bank*. Cette photo de 1898 nous montre deux bâtiments de trois étages avant d'atteindre Saint-Paul. Ces deux maisons appartiennent à la famille Gowen. La première au coin de Saint-Paul, qui serait directement dans la fontaine aujourd'hui, est démolie aux environs de 1940, et l'autre, voisine de la banque, est rasée vers 1950. Quand l'architecte Gaston Amyot dessine l'annexe de l'*Imperial Bank*, il n'y dessine aucun accès par les rues, ni sur Saint-Pierre, ni sur Saint-Paul, ni sur Sault-aux-Matelots. Son seul accès est une ouverture pratiquée dans le mur de l'*Imperial Bank*. Une absurdité aujourd'hui.

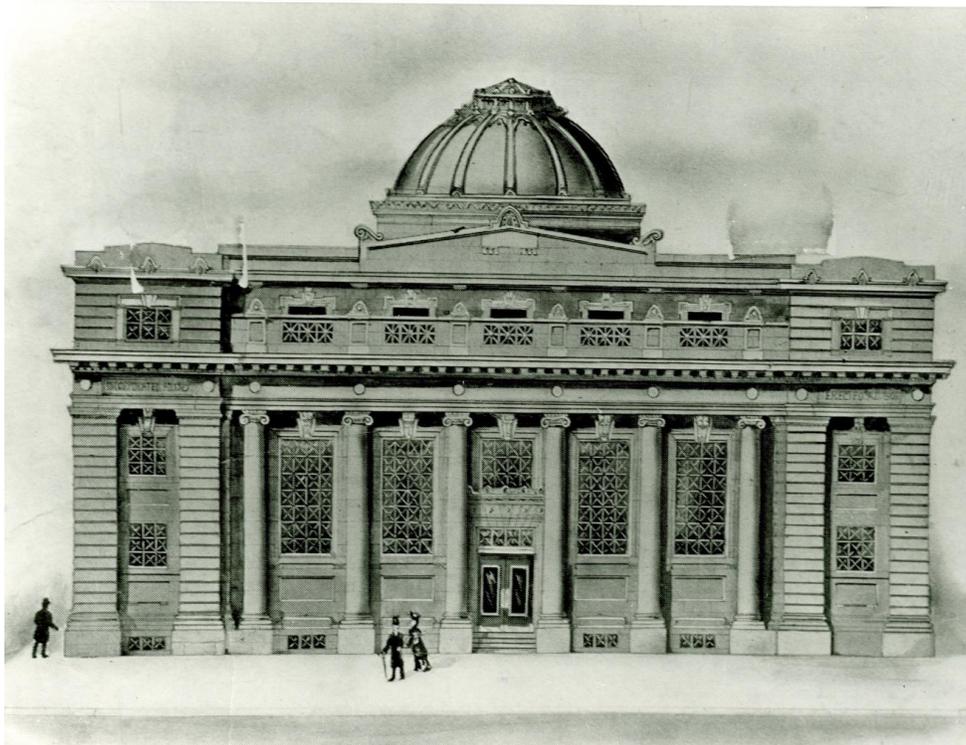
Rendons tout de même justice à Amyot. Il a dessiné des bâtiments intéressants : le superbe édifice art déco Cantin au coin de Charest et Caron, le pavillon principal du CÉGEP de Sainte-Foy (son bizarre clocher existe-t-il encore ? Il y a longtemps que je suis passé par là), deux bâtiments voisins sur René-Lévesque, le Provigo et le Club de curling, la gare maritime Champlain à l'Anse-du-Foulon, l'un ou l'autre bâtiment du campus Notre-Dame-de-Foy, etc.

Quant à Wilfrid Hamel, maire de Québec en 1955, qui a délivré ce permis de construire, le connaissez-vous pour sa sensibilité à l'architecture et au patrimoine ?

Reprenons notre route en direction de la Barricade. Voyant ces six colonnes sur votre droite, vous ne pouvez penser qu'à une banque, n'est-ce pas ? Effectivement, c'était la *Bank of Montreal*.

Sur notre dernière photo, vous avez vu un bâtiment de trois étages en brique sur cet emplacement. Il appartenait aux descendants de John Greaves Clapham, député de Mégantic à la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada de 1834 à 1837, quand le *Constitutional Act* est suspendu lors de la Rébellion. Il lève alors un contingent de volontaires dans son comté pour combattre les patriotes. Il est de nouveau élu dans Mégantic en 1851 comme député du *United Canada*, mais battu en 1854. Toutes les références que j'ai consultées, y compris le site de l'Assemblée nationale, ignorent quand et où il est mort...

La Banque de Montréal se construit ici en 1906. Vous serez étonnés autant que moi de découvrir cette photo du bâtiment tel que construit en 1906. L'étage de l'attique et le dôme ont disparu vers 1950, alors que le propriétaire en était la *Dominion Bank* de Toronto, qui va fusionner plus tard avec la *Bank of Toronto* pour devenir la *TD* que nous connaissons.



Vers 1908 (Archives de la ville de Québec)

Six colonnes juchées à hauteur d'homme se détachent de la façade pour porter une imposante corniche en saillie. L'architrave de l'entablement est

posée sur des chapiteaux ioniens, bien que les colonnes ne soient pas ioniennes, plutôt toscanes puisqu'elles n'ont pas de cannelures. Les avant-corps latéraux sont percés de discrètes ouvertures. Le pignon, sur la rue de la Barricade n'est pas moins impressionnant avec ses pilastres jumelés et son fronton percé d'un oculus et décoré de rigoureux denticules qui retiennent la lumière dans la profondeur du fronton.

Vous avez bien compris que la *Bank of Montreal* construit ce bâtiment en 1906 comme un monument qui donne à voir l'ampleur de son triomphe. La *Bank of Montreal* avait ouvert une succursale à Québec dès 1818. Elle s'était alors installée dans la Maison Estèbe (Musée de la Civilisation). Puis en 1830, elle avait déménagé dans le modeste bâtiment que j'ai pointé il y a quelques minutes dans la fontaine de la Vivrière. Ses affaires vont bien, très bien, même très très bien. Alors, les dirigeants décident de le faire savoir. D'où ce bâtiment. N'oubliez pas que la *Quebec Bank* est juste là, de l'autre côté de la rue, aujourd'hui intégrée au Musée. Et vous aurez évidemment remarqué qu'il faut monter plus de marches pour entrer dans cette banque que dans toute autre banque de la rue Saint-Pierre. Voilà un message clair...

Ses architectes sont Louis-Auguste Amos et Alfred-Arthur Cox. Je ne connais rien d'autre d'eux que le déplacement du portail de la *Bank of British North America*, dont on a parlé tout à l'heure.

De l'autre côté de la rue Saint-Pierre, les Lofts St-Pierre, encore une banque, évidemment. Mais son histoire étonne tout de même un peu. Aux environs de 1800, on fait du remblai dans l'estuaire de la Saint-Charles, au-delà de la rue St-James (la Barricade aujourd'hui). Et en 1829 un ancêtre de notre photographe Würtele, que je cite souvent, achète le quai sur lequel se trouvent deux hangars. Il s'y construit une maison qui sera ensuite vendue, revendue, finalement à la *Molson Bank*, qui est déjà installée, au no 105, juste là, de l'autre côté de la rue de la Barricade. Or, en 1925, la *Molson Bank* est en déroute. La *Bank of Montreal* se l'approprie. Dès l'année suivante, le bâtiment dessiné par l'architecte Blaiklock (rappelez-

vous le premier édifice de la Douane sur le boulevard Champlain) pour l'ancêtre Würtele est démolé et remplacé par l'édifice actuel. Une photo de Würtele, dont l'objectif vise la *Quebec Bank*, a capté une partie de ce bâtiment.



Würtele (BAnQ)

Quant aux Würtele, on n'imagine pas. Six frères Würtele quittent leur Wurtemberg natal, en Allemagne, pour venir se lancer dans le commerce à Québec et à Montréal dès avant 1800.

De cette banque beaux-arts, outre sa rigoureuse corniche et son double bandeau, vous aurez noté sa façade à l'angle de deux murs tronqués qui la démarque de ses voisines.

Passons donc à la première *Molson Bank*, au n° 105. Ce faisant, nous revoici à l'extérieur de la limite du fief du Sault-au-Matelot de Louis Hébert, vendu à Mgr de Laval pour son Séminaire par sa fille Guillemette. En 1800, il n'y a encore qu'un hangar sur cet emplacement au bord de l'eau. Apparaît alors une première maison, remplacée par une autre en 1845. La *Molson Bank* s'y installe en 1898, fait quelques réaménagements, en particulier pour

loger ses commis et son messenger aux étages. Après l'acquisition de la *Molson Bank* par la *Bank of Montreal* en 1925, cette maison est devenue un bureau de poste qui a opéré jusque dans les années 1970.

Sur le 103, un seul détail : c'est une maison en pierre, on le voit à l'arrière sur Sault-au-Matelot ; elle est de 1838, mais son propriétaire de 1905, un Anglais, a fait briqueter la façade. Ça fait plus anglais, bien sûr. Le Répertoire du patrimoine de la ville nomme ce bâtiment *Daily Evening Mercury*, un quotidien qui s'y est logé à la fin du XIX<sup>e</sup>, quelques années seulement. Je ne comprends pas cette dénomination officielle, comme quelques autres, d'ailleurs.

La maison voisine (97-99 Saint-Pierre) est celle que Charles Baillairgé a conçue en 1853 pour le député et ministre du *United Canada*, Étienne-Pascal Tâché, le père de l'architecte de l'Assemblée nationale. Les belles grandes vitrines en arche étonnent, car elles sont d'origine. Nous savons que Tâché était médecin. Était-il aussi commerçant à ses heures ? Ou louait-il ?

On ne s'attardera pas devant le 91-93. Mais l'historien de l'art Luc Noppen a bien raison d'admirer ses belles fenêtres. Le bâtiment construit par l'entrepreneur-architecte Pierre Gauvreau pour le commerçant Prendergast compte alors seulement trois étages avec toit à deux versants. Il sera plus tard acquis par Narcisse-Fortunat Belleau (il a sa rue dans Saint-Roch), qui a été maire de Québec, directeur de la *Quebec Bank* et premier lieutenant-gouverneur du Québec. Après son décès en 1894, sa famille vend la maison à la Banque Provinciale en 1915. C'est alors qu'on lui ajoute trois étages en pierre de Saint-Marc-des-Carières, alors que les premiers étages sont en pierre de Neuville. Des poutres d'acier solidifient l'ensemble. Des blocs de terre cuite sont collés aux murs intérieurs pour prévenir les incendies. En 1942, l'édifice est acheté par Gérald Martineau, le trésorier de l'Union nationale tout le long du règne de Duplessis. D'où l'enseigne Martineau peinte sur le mur nord du bâtiment. Après l'interminable règne de Duplessis, Martineau a été condamné par les tribunaux pour corruption.

L'éthique n'a jamais été la première qualité recherchée par les partis pour leur trésorier...

Le 85-87 a été bâti dans les années 1840, comme sa petite voisine et comme plusieurs autres bâtiments de la rue. Retenons seulement que cette maison fut pendant une dizaine d'années, à la fin du XIX<sup>e</sup>, la résidence de Charles Fitzpatrick, avocat défenseur de Louis Riel, et plus tard juge en chef de la Cour suprême du Canada.

Le beau bâtiment Renaissance italienne du 83 Saint-Pierre, le *Telegraph Building*, a été dessiné par Edward Staveley, que vous connaissez déjà bien. Il a été construit dès le départ pour une compagnie de télégraphie. Passant d'une compagnie à une autre, ce bâtiment de 1855 est resté dans la télégraphie pendant plus d'un siècle. Ses trois étages sont marqués d'une étonnante variété visuelle. Pierre chanfreinée au rez-de-chaussée, grandes arches à l'étage, ouvertures carrées à l'attique. On est toujours fasciné par l'usage que certains architectes font de la clé de voûte même quand il n'y a pas de voûte...

L'Auberge Saint-Pierre est logée dans le bâtiment de la *Quebec Fire Assurance Company*. Cette compagnie, fondée en 1818, a été la première institution de Québec à assurer les propriétaires contre les incendies. Jusque-là, ceux qui en avaient les moyens étaient assurés en Angleterre. C'est probablement la seule compagnie d'assurance de Québec qui ait survécu aux gigantesques incendies de 1845 et de 1866. La façade de ce *Quebec Assurance Building* qu'on voit aujourd'hui remonte aux débuts du XX<sup>e</sup> quand il est acquis par la *Merchant's Bank of Canada*, qui lui ajoute deux étages.

La *Quebec Bank* est née ici la même année, 1818, que sa voisine la *Quebec Fire Assurance*. Nous sommes au 71-75 Saint-Pierre. L'imposant bâtiment qu'on voit aujourd'hui succède à trois édifices de trois étages conçus par Peachy : la Banque Nationale, la Caisse d'Économie Notre-Dame et un marchand de bois Douglas Young. En 1922, après sa fusion avec la Banque d'Hochelaga, la BN devient la Banque Canadienne Nationale, qui procède

alors à la reconstruction à peu près intégrale des deux banques de Peachy. L'ancien bâtiment de Young est rasé plus tard et remplacé par l'agrandissement de la Banque Canadienne Nationale. Ce ou ces bâtiments sont l'œuvre de Georges-Émile Tanguay et de Raoul Chênevert, qui n'ont plus besoin de présentation. L'impressionnant portique n'est ni de Peachy, ni de Tanguay ni de Chênevert, mais de Lorenzo Auger, très actif à Québec, Lévis et les environs, et daterait de 1905. Regardez bien les ouvertures des deux premiers étages ; vous y avez reconnu Peachy, bien sûr.



Vers 1910 Publicity Bureau (Archives de la ville de Québec)

Ne ratez pas, devant cet édifice, le panneau qui raconte l'histoire des banques dans cette rue Saint-Pierre.

Quand on a descendu la rue Saint-Antoine, vous avez peut-être été frappés par l'escalier de secours en fer accroché au mur de brique brune qui fait le dos de cette banque devenue hôtel. Plus courant à New York qu'à Québec...



Vers 1975. Au centre, le Maison Quercy disparue. À gauche, la Maison Hunt  
(Archives de la ville de Québec)

La photo qui précède nous montre sur la gauche la Maison Hunt. Comme vous pouvez le constater, elle est toujours là, identique à elle-même sur deux siècles complets, ce qui est un fait unique sur la rue Saint-Pierre. Seul le portail, un solide entablement sur deux sobres colonnes, qui occuperait aujourd'hui le trottoir, a disparu. Le célèbre entrepreneur en maçonnerie, et architecte comme violon d'Ingres, Jean Maillou, y construit une maison aux exactes dimensions du bâtiment actuel, dans les années 1720. Après la Guerre de la Conquête, c'est le marchand Finlay qui reconstruit le bâtiment. Le tonnelier et marchand Chillas l'acquiert en 1795. Il va plus tard construire sur Dalhousie le fameux entrepôt caca d'oie dont on a déjà abondamment parlé. La maison et l'entrepôt seront éventuellement reliés par une série de hangars de tôle. Le bâtiment s'appelle Maison Hunt parce que Thomas Hunt est son gendre et qu'il en héritera. L'Auberge Saint-Antoine y a aménagé des suites il y a quelques années.

Vous avez reconnu Jacques-Cartier en clé de voûte du charmant bâtiment dessiné par Peachy en 1863 pour Hunt. Cette clé de voûte nous rappelle que nous sommes ici sur le quai que Philippe Gaultier de Comporté a développé comme voisin de Charles Aubert de LaChesnaye. C'est sur ces quais qu'on installera la batterie Dauphine au début du XVIII<sup>e</sup>. Ça nous rappelle aussi que la rue Saint-Pierre prend fin à la côte de la Montagne

quand la Nouvelle-France disparaît. Comme amateurs d'Histoire, on retrouve ici les mêmes noms que pour la Maison Hunt. Mais Hunt se fait construire ici un commerce, juste à côté de sa maison, dans le style Renaissance, en brique d'Écosse, avec de belles grandes vitrines, des fenêtres raccourcies en attique, et des linteaux sur lesquels Peachy semble s'être bien amusé.

Nous voici au croisement de la rue Saint-Pierre et de la côte de la Montagne. Si on observe bien ce croisement, on a ici une belle leçon d'Histoire et d'Architecture. On en fera l'Introduction la semaine prochaine en entreprenant notre montée de la côte.

## Références

Sur la Toile :

- Ministère de la Culture et des Communications, article sur [Lorenzo Auger](#) dans le [Répertoire du Patrimoine culturel du Québec](#).
- Tremblay, Sylvie, [Mais qui étaient donc ces Würtele ?](#), Cap-aux-Diamants (32), p. 51, 1993.
- Ville de Québec, [Répertoire du patrimoine bâti](#).

Sur papier :

- Trudel, Marcel, [Le Terrier du Saint-Laurent en 1663](#), Éditions de l'Université d'Ottawa, 1973.

Guide virtuel : **Jacques Bachand**

Le 15 décembre 2020

© Jacques Bachand – Tous droits réservés